



Paris, le 4 août 1906

Ma Chère Marquise,

J'ai été bien éprouvé dans ma santé depuis le mois de juin de l'année dernière, et l'épreuve m'a été d'autant plus pénible que, depuis 1888, où j'ai tubé pour la première fois, j'avais été complètement indemne de toute maladie.

J'en aurais souffert, une grippe atroce m'a tenu au lit en janvier et février dernier. Après un repos de deux mois à la campagne, je m'en allai de Barbotte. Mais j'ai été repris de mon retour à Paris le premier jour de la rentrée des Chambres et cependant je n'ai pu franchir à quitter le lit le 13 juillet pour aller directement à la gare.

Voilà donc des mois et des mois que je n'ai pas remis les pieds

018
au Sénat. De même, mal-
gré mon très-vif désir de vous
rendre visite, j'ai été obligé
de capituler devant les ardeurs
implacables de mon rhume.

J'espère, chère marquise, que
chaos au terme de mes épreuves.
J'ai recouvré presque entiè-
rement mes forces et mon espi-
rit, tant en me débattant
encore contre des douleurs in-
matinales et nerveuses.

Ainsi je n'ai pu assister
que de loin aux divers mouve-
ments d'ordre politique qui
ont marqué la fin du régime
de Louis XVIII et le début du
ministère d'Arrien. Je me
crois par qu'on puisse m'ac-
cuser de partialité. En tout,
ma conscience me rend ce
témoignage. Mais ce n'est
pas paraitre fat que se pla-
ci-ter à avoir accompli les
grandes affaires qui ont rempli
mon ministère. Car je suis

841
malheureusement certains que
les ministres qui n'ont suc-
cédé n'auraient eu ni l'éner-
gie ni la constance ni la volon-
té pour les entreprendre.
Ils meurt à la mort.

Maurice a tout fait pour
distancer la rivalité et
clémence et est dans la
même tâche sans son dit.
court de Lyon. C'est miracle
que l'esprit d'union entre les
groupes du bloc ait survécu
à ces tentatives et nous ait
assuré les élections triompha-
les de mon dernier.

malheureusement, par la
faute de l'heure, les menaces
de distanciation se renouvellent
car il n'est pas douteux que
clémence se trouve à peu
près la même rate de l'effort
le plus avancé.

Or, chère marquise, pour ai-
mer confiance dans le carac-
tère de clémence, ne l'empê-
che de le garder et de paraître.

118
Je demeure également peuplé
de au sujet de Briand, qui a
partie liée avec Millerand
pour un travail de réconciliation
politique et religieuse. Mais
quelque derrière un programme
social plus catégorique que
démocratique.

Je crains beaucoup que l'union
partie, tellement étendue qu'elle
en est facile, ne se laisse amener
par son ministère qui ne
répond pas à ses aspirations.
Mais je ne can-
telle sans me retraiter, en s'en-
sant que l'essentiel est fait,
conquête de spiritualité
vaine, et réalisme en du
impuissant, justice et droit
solennellement proclamés,
et notre ami Braddon, leur
non les faire de la dévotion,
vrai d'une impitoyable humanité
et replace dans un poste qui
lui permettra d'exercer sa
bonne influence salutaire.

Croyez-moi toujours, che-
re marquise

Notre amour de vous
Eugène Canby